Document généré le 1 juin 2025 19:09

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Entretien avec Andrée Lachapelle

Françoise Wera

Volume 10, numéro 3, avril–mai 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/34127ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Wera, F. (1991). Entretien avec Andrée Lachapelle. *Ciné-Bulles*, *10*(3), 4–6.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Gilbert Sicotte et Andrée Lachapelle dans « ...*comme un voleur* »
(Photo : Michel Villeneuve)

« Mettre en valeur la vérité du personnage. »

Andrée Lachapelle

par Françoise Wera

Consacrée, depuis plus de 20 ans, aussi bien par la télévision que par le théâtre où elle a joué répertoire classique et auteurs québécois, Andrée Lachapelle a été, jusqu'à ces dernières années, à peu près ignorée par le cinéma. Aujourd'hui que sa beauté a pris des rides et n'en est que plus éclatante, les cinéastes découvrent enfin la comédienne qu'elle a toujours été, davantage occupée de son art que de son image.

L'été dernier, Andrée Lachapelle tournait son premier grand rôle au cinéma dans le téléfilm « **...comme un voleur** » de Michel Langlois. Elle y est bouleversante et inoubliable comme d'ailleurs elle l'avait été au théâtre dans **la Saga des poules mouillées** et à la télévision dans **les Dernières Fougères**. On n'a donc rien perdu à l'attendre. Et on a eu tôt fait de saluer son arrivée au grand écran, puisque son interprétation dans « **...comme un voleur** » lui valait, aux Rendez-vous du cinéma québécois, un Prix Guy-L'Écuyer largement mérité.

Ciné-Bulles *: Au cours des quatre dernières années, vous avez plus joué au cinéma qu'en deux décennies. Pourtant vous aviez commencé à faire du cinéma à la fin des années 60...*

Andrée Lachapelle : Je n'avais pas fait grand chose à l'époque : **la Corde au cou** (Pierre Patry, 1965), **Yul** de (Jacques Godbout, 1966) et **Don't Let the Angels Fall** (George Kaczender, 1968), mais je jouais de petits rôles. Après il y a eu un grand vide. Puis, j'ai joué dans un film italien **Caro Papa** (Dino Risi, 1979), mais le film n'a pas marché ici. C'est seulement depuis **Dans le ventre du dragon** (Yves Simoneau, 1989), que j'ai de nouveau des propositions pour jouer dans des films québécois.

***Ciné-Bulles** : À quoi attribuez-vous cela ?*

Andrée Lachapelle : Au fait que j'ai proposé dans ce film un personnage qu'on n'aurait jamais pensé à me donner. Jusque-là je crois que je ne correspondais pas, dans l'esprit des réalisateurs, à des personnages québécois. C'est facile à expliquer. J'ai beaucoup travaillé au théâtre et à la télévision, mais les réalisateurs vont peu au théâtre, ils connaissent mal les acteurs, et ils ont beaucoup de préjugés face à la télévision. Au petit écran, on m'a toujours fait jouer des rôles de femmes sophistiquées, bourgeoises, riches, ne venant pas du peuple. Pendant longtemps, ce type de personnage n'existait pas au cinéma québécois.

J'ai été victime de ces clichés. Je trouve terrible qu'on n'attribue toujours la sophistication ou l'élégance qu'à des gens riches. C'est mépriser les gens pauvres que de ne leur reconnaître ni élégance, ni beau langage, ni raffinement. Je ne viens pas d'un milieu riche.

***Ciné-Bulles** : Comment cela s'est-il passé pour **Dans le ventre du dragon** ?*

Andrée Lachapelle : Yves Simoneau m'avait d'abord approchée pour un personnage, mais par la suite il a décidé de rajeunir la distribution et je ne correspondais plus. Passée la première déception, comme cela m'intéressait de faire du cinéma, je l'ai rappelé, moi qui d'habitude ne demande jamais rien à personne, et je lui ai proposé de jouer l'autre personnage, celui de la vieille jeune. Il m'a fait passer une audition avec maquillage et il a dit oui ! J'ai adoré jouer ce personnage. Il a fallu le développer parce qu'il était assez ambigu ; il fallait arriver à garder une certaine jeunesse avec un physique vieux. Je me suis beaucoup amusée.

***Ciné-Bulles** : Qu'est-ce qui vous intéresse au cinéma ?*

Andrée Lachapelle : Ce que j'ai préféré faire au cinéma jusqu'à présent, c'est le film de Michel Langlois **« ...comme un voleur »**. C'est un film pour la télévision, mais pour la première fois j'ai un rôle, un personnage très important... Des petits rôles peuvent être aussi importants, mais celui-ci est d'une telle vérité ! Il demandait une comédienne de mon âge, ayant vécu, crédible dans une relation mère/fils. Le personnage me touchait énormément et le scénario m'avait bouleversée. Travailler avec Michel Langlois s'est fait dans la joie. C'est un être qui aime les acteurs, qui ne se sent pas ni jugé ni menacé par eux. Nous étions sur un pied d'égalité. Il tenait à ce que nous assistions aux rushes parce qu'il considérait que nous formions une équipe. Selon lui, d'une certaine façon, nous faisions le même travail qui consistait à voir les choses, à en parler, à les corriger si nécessaire. Il régnait un respect extraordinaire sur le plateau.

Le film raconte une histoire très intime, avec beaucoup de non-dit, ce qui laisse place pour toute l'imagination des acteurs et leur permet d'établir des rapports de complicité entre eux. J'aime beaucoup les films qui ne disent pas tout et qui laissent au public le loisir de se faire une idée, de comprendre à sa manière. C'est un film très subtil qui montre bien cette espèce de pudeur qu'ont les gens à parler des choses qui leur tiennent à coeur. Surtout les mères avec leurs fils...

***Ciné-Bulles** : Est-ce que le choix des partenaires influence votre décision d'accepter un rôle ?*

Andrée Lachapelle : C'est important, bien sûr, mais il faut faire confiance au réalisateur qui a une vision de l'ensemble des personnages. Au début, je craignais un peu la différence d'âge entre Gilbert Sicotte et moi — il joue le rôle de mon fils. J'avais peur de ne pas être crédible mais, au fond, si je l'avais eu jeune, j'aurais très bien pu avoir un fils de 42 ans, puisque le mien en a 37...

***Ciné-Bulles** : Est-ce que votre vision du personnage différait de celle de Michel Langlois ?*

Andrée Lachapelle : Oui un peu. À la lecture, je m'étais imaginée ce que moi je pourrais donner comme image. Le personnage n'a rien à voir avec aucun de ceux que j'ai joués jusqu'à présent. C'est une femme ordinaire, très simple, seule, assez cultivée, qui était infirmière autrefois ; elle n'a rien de sophistiqué, et ne porte aucune attention à son aspect physique. J'ai déjà joué un rôle de vieille religieuse dans **les Anciennes Fougères** mais c'était un rôle de composition. Là, quand j'ai vu les rushes, j'avais devant les yeux une autre image de moi, une image que j'avais peut-être peur d'accepter ; cela m'a donné un choc quand je me suis vue ! Quand je suis rentrée chez moi après ces premières images, j'étais malheureuse, je doutais, j'avais du mal à m'accepter comme cela. Mais le lendemain je me suis dit que puisque j'allais dans cette direction, je devais y aller à fond. Et j'en suis très heureuse. Ce rôle m'a fait faire dix pas en avant, m'a forcée à accepter ce que

Marc Béland et Andrée Lachapelle dans ***Ne plus jamais dormir*** (Photo : Marie-Ève Côté)

« Maintenant les réalisateurs sont beaucoup plus ouverts aux acteurs de théâtre. À une certaine époque, s'il y avait un rôle de serveuse de restaurant, il fallait une vraie serveuse de restaurant. Les réalisateurs se sont rendu compte que les acteurs ne se croient pas toujours au théâtre et qu'ils peuvent jouer pour une caméra. Dans le monde entier, les grands acteurs sont d'abord des acteurs de théâtre. »
(Andrée Lachapelle)

« J'ai été tellement gâtée au niveau du travail que je suis un peu détachée. Je ne crois pas qu'un rôle m'appartienne. Quand je sais que quelqu'un d'autre a interprété un rôle que j'ai tenu, cela m'intéresse toujours d'aller voir, et je remets souvent en question ce que j'avais fait. »
(Andrée Lachapelle)

je suis, à accepter mon âge... et tout ce qui s'en suit ! J'espère qu'à partir de ce personnage on verra une autre facette de ce que je peux donner à l'écran.

***Ciné-Bulles** : Votre travail de comédienne vous sert beaucoup dans votre vie personnelle ?*

Andrée Lachapelle : Toujours. D'abord on apprend beaucoup sur les autres, on apprend sur les caractères, sur la psychologie des êtres, on apprend tous les détours et toutes les ambiguïtés qui peuvent exister chez les êtres humains et d'abord en soi-même. Par mon métier, j'ai appris à vivre et à accepter la mort... Toutes les comédiennes ont l'habitude de montrer une image idéale d'elles-mêmes sauf dans les rôles de composition. On a l'habitude de nous avantager par l'éclairage, les costumes, les maquillages. C'est tout cela qu'on n'a pas fait dans **« ...comme un voleur »**, afin de mettre en valeur la vérité du personnage, sa fragilité, au lieu de servir une actrice. Et j'ai appris à aimer cette image-là de moi. Quand j'ai vu **« ...comme un voleur »**, j'ai été heureuse de ma performance, non pas pour l'absence de défauts, mais parce que je voyais d'abord mon personnage et en même temps, c'est moi que je voyais.

***Ciné-Bulles** : La grande réalisation d'un comédien est donc de réussir cette symbiose entre ce qu'il est et le personnage qu'il joue ?*

Andrée Lachapelle : On met toujours de soi quand on joue. Un rôle de composition, on le crée par rapport à soi, à ce qu'on voit, à son imaginaire. En fait je n'ai jamais eu l'impression de composer quoi que ce soit ; même dans un rôle de vieille soeur, c'est ma vision que je proposais, ma perception de ce que j'apporterais dans une situation comme celle-là. Finalement on révèle chaque fois une partie de soi-même. Au théâtre, comme on cinéma, on est vraiment soi-même, peut-être même plus que dans la vie où on se cache derrière des attitudes ; par timidité, on n'ose pas dire ce qu'on croit... Au théâtre et au cinéma on ne peut plus tricher, on n'est plus que soi-même avec ses émotions, qui sont celles des personnages bien sûr, mais également les nôtres, puisque c'est nous qui leur donnons vie, sang et chair... C'est difficile pour une actrice d'expliquer comment elle travaille, pourquoi elle a fait telle chose dans un film. Il y a une part d'inconscience en nous à laquelle on a recours sans pouvoir l'expliquer. Des visions peut-être...

***Ciné-Bulles** : Vous qui avez tourné avec des réalisateurs des années 60 et qui maintenant travaillez avec de jeunes réalisateurs comme Yves Simoneau, Richard Roy et Michel Langlois, voyez-vous une différence dans leur façon de travailler ou d'approcher les comédiens ?*

***« ...comme un voleur »** (Photo : M. Villeneuve)*

Andrée Lachapelle : Ils parlent beaucoup plus aux acteurs de l'interprétation, des personnages. Avant, tout le monde faisait un peu ses armes au cinéma, alors on s'y prenait plus maladroitement. Les metteurs en scène n'osaient pas trop diriger les acteurs, souvent ils avaient l'impression qu'on était des intouchables, qu'on acceptait mal les commentaires alors qu'il n'y a rien de plus fragile qu'un acteur. On ne demande qu'à être rassurés sur ce qu'on fait, on a besoin de commentaires, de directives. C'est très souple, un acteur.

De nos jours, on répète avant de tourner, ce qui ne se faisait pas autrefois. On peut passer une semaine ou plus à répéter, à voir les personnages, à en parler. Cependant, quand on a un petit rôle, c'est terrible : on arrive sur un plateau où tout le monde se connaît, où s'est développée une complicité entre tous les membres de l'équipe et les comédiens. Il faut être parfait dès la première fois où on ouvre la bouche parce qu'il y a peu de temps et que cela coûte cher. Or un acteur est quelqu'un de timide, qui a beaucoup de pudeur. Il faudrait pouvoir lui laisser le temps de répéter, ou encore lui faire rencontrer l'équipe la veille.

***Ciné-Bulles** : Quelle est pour vous la plus grande qualité que doit posséder un metteur en scène de cinéma ?*

Andrée Lachapelle : Être profondément humain, avoir une vision du monde et une grande perception des autres. Je crois qu'on doit aborder la création avec beaucoup d'humilité et de générosité. Pour reconnaître son propre talent, il n'est pas nécessaire d'écraser les autres. Ni au théâtre, ni au cinéma, ni dans la vie. ■

Filmographie d'Andrée Lachapelle :

- *1965 : **la Corde au cou** de Pierre Patry*
- *1966 : **Yul 871** de Jacques Godbout*
- *1968 : **Don't Let the Angels Fall** de George Kaczender*
- *1974 : **les Beaux Dimanches** de Richard Martin*
- *1979 : **Caro Papa** de Dino Risi*
- *1988 : **Jésus de Montréal** de Denys Arcand*
- *1988 : **À corps perdu** de Léa Pool*
- *1989 : **Laura Laur** de Brigitte Sauriol*
- *1989 : **Dans le ventre du dragon** d'Yves Simoneau*
- *1990 : **Moody Beach** de Richard Roy*
- *1990 : **« ...comme un voleur »** de Michel Langlois*
- *1991 : **l'Ange noir** de Robert Favreau*
- *1991 : **Ne plus jamais dormir** de Bernar Hébert*